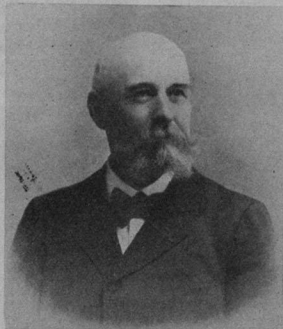


NOTICE
BIOGRAPHIQUE



HENRI HARMET

(1844-1926)

Né le 1^{er} décembre 1844, Henri Harmet est sorti le major de la promotion 1865, de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint-Etienne.

Il fut, pendant quelques années, ingénieur aux Forges et Acières de Denain et entra en 1879 aux Acières de Saint-Etienne où devait se passer toute sa brillante carrière.

Il prit dès lors une part très importante aux fabrications nouvelles et à la mise au point des procédés alors en pleine évolution. La fabrication des obus en acier au chrome, celle des aciers au silicium et des aciers au nickel et au chrome fixèrent tout particulièrement son attention et en 1894, il présenta, à l'Exposition de Lyon, une très belle étude d'ensemble sur les aciers spéciaux.

Son nom restera attaché à ce procédé de compression par tréfilage qui, appliqué aux lingots, évite de nombreux défauts d'ordre physique ou physicochimique. A maintes reprises, cette Revue décrit les belles installations qui utilisent ce procédé fort ingénieux et audacieux.

De grands deuils vinrent frapper cruellement Henri Harmet : son petit-fils glorieusement tué

dans les plaines de Belgique; son gendre, Frédéric Beutter, son meilleur collaborateur.

Jusque dans sa belle vieillesse, Henri Harmet garda le contact avec ces grandes usines où s'étaient si bien fait sentir toute sa puissance de travail, toute la sagacité de l'ingénieur.

Ceux qui eurent, comme moi-même, l'honneur de l'approcher garderont un souvenir ému de cette figure souriante, aux yeux si vifs et sur laquelle on lisait une si profonde bienveillance, une si heureuse bonté.

« Puisse cette certitude, disait M. Pierre Cholat, sur la tombe d'Henri Harmet, puisse cette certitude d'avoir magnifiquement rempli sa longue carrière industrielle et de savoir que son œuvre se prolongera après lui, inspirée encore de son action, avoir contribué à satisfaire ses dernières heures, adoucies par des affections familiales, qui lui étaient si chères, et par cette philosophie sereine, dont il me parlait un jour que je l'avais accompagné en 1905 dans un voyage d'études et qui rejoignait chez lui les meilleurs espoirs de la foi. »

Léon GUILLET.